

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1998

Mauguio – Claunepère

Alexandrine Garnotel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11664>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Alexandrine Garnotel, « Mauguio – Claunepère », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11664>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Mauguio – Claunepère

Alexandrine Garnotel

Date de l'opération : 1998 (SU)

Inventeur(s) : Garnotel Alexandrine (AFAN) ; Colomer Guilhem (AFAN) ; Boudry Olivier (AFAN) ; Fernandez Jérôme (AFAN) ; Escallon Gilles ; Jallot Luc

- 1 Dans la plaine languedocienne, à l'est de Montpellier, le lieu-dit Claunepère se trouve à deux kilomètres au sud-est du centre médiéval de Mauguio, dans un secteur rural en cours d'urbanisation. Différentes traces d'occupation humaine s'y répartissent du Chalcolithique au haut Moyen Âge sur environ mille mètres carrés fouillés. Le site archéologique s'étend probablement au nord et à l'ouest de la zone fouillée. Les vestiges d'une activité de stockage agricole du Chalcolithique nous sont parvenus sous la forme de quatorze fosses et silos. Les empreintes d'occupation humaine de Claunepère disparaissent ensuite jusqu'à la période romaine où deux fossés marquent le paysage. Puis il faut attendre le haut Moyen Âge pour trouver à nouveau des traces d'activités, funéraires cette fois, avec onze tombes. La fouille de sauvetage de ce site a été réalisée en juillet 1998 par Alexandrine Garnotel, avec le concours de Guilhem Colomer, Olivier Boudry et Jérôme Hernandez (équipe AFAN) sous la direction scientifique de Claude Raynaud (UMR 154, CNRS). Nous remercions Gilles Escallon et Luc Jallot pour l'étude de la céramique néolithique (Fig. n°1 : Plan du site (Mauguio, Claunepère)).

L'occupation néolithique

- 2 L'ensemble des fosses et des silos qui témoignent de l'occupation néolithique de Claunepère se répartit topographiquement en trois groupes et typologiquement en deux séries : les silos et les fosses.
- 3 La répartition spatiale en trois groupes ne coïncide pas avec la répartition par type. Le premier groupe se compose d'une cave et d'un grand silo (2 et 7), de deux cuvettes et d'un petit fond de silo. Il faut noter que ce groupe livre à lui seul la quasi-totalité du mobilier

céramique du site. Le deuxième groupe comprend un grand silo vide de tout mobilier ainsi que deux petites fosses contiguës dont l'interprétation reste difficile. Le troisième groupe réunit six petites fosses de faibles dimensions pouvant être interprétées comme des silos de petit volume.

- 4 La répartition typologique en deux grandes séries : sept fosses et sept silos, de tailles différentes permettent de constater que l'aire néolithique de Claunepère n'est pas uniquement destinée au stockage de longue durée.
- 5 Le silo 7 est une grande fosse de contour circulaire de 1,80 m de diamètre. La forme de cette fosse, aux parois concaves et au fond plat présentant deux surcreusements, la fait interpréter comme un silo amputé de sa partie supérieure. Son comblement est constitué d'un sédiment brun homogène, limono argileux, où deux couches se distinguent par leur granulométrie, la couche profonde étant gravillonneuse. Ce silo contient quelques petits blocs de calcaire tendre dont un fragment de meule et de nombreux tessons ainsi qu'un vase polypode à socle écrasé au fond de la couche supérieure du remplissage. Ce type de silo est usuellement considéré comme une structure de stockage à long terme.
- 6 La grande fosse n° 2 affecte grossièrement ovale longue de 2,96 m et large de 1,92 m. Sa profondeur maximale conservée est de 1,26 m. Entamant le substrat, son fond est creusé de plusieurs cuvettes semblables à des fonds de silo. Son comblement composé de sédiment argilolimoneux contenait de nombreux tessons de céramique modelée posés à plat ainsi que des blocs de calcaire tendre et quelques galets. La fouille de cette fosse révèle une dynamique de remplissage en dépotoir, les éléments les plus lourds, des blocs de calcaire dont trois fragments de meule, comblant les fonds des cuvettes, alors que les tessons se répartissaient essentiellement dans les deux couches supérieures. La fréquence des tessons posés à plat conduit à les interpréter comme des lambeaux de sols piégés témoignant de la poursuite de l'occupation. L'interprétation de cette fosse 2 comme cave repose sur sa similitude avec les fosses de la Plaine des Chrétiens à Montpellier, qui offrent de dimensions comparables et des cuvettes identiques ces dernières étant destinées à recevoir des vases ou des paniers. Couvertes ou fermées, ces caves sont accessibles aisément et fréquemment et servent à un stockage à court terme.
- 7 Bien que la fouille n'ait livré aucune structure d'habitation, la présence de cette cave et le voisinage des petites fosses (24, 27 et 28), qui témoignent d'une activité de transformation ou de conservation temporaire, suggère la proximité d'un habitat.
- 8 Le mobilier céramique, essentiellement contenu dans les structures 2 et 7, se rattache dans son ensemble un faciès fontbuxien. Le remplissage de la cave 2 livre un petit bord noir à cannelures fines superposées, caractéristique de la culture Fontbouisse. On note également l'absence totale de carène. Le silo 7 contenait un vase tripode à fond plat ou coupe à pied fenestré incomplet signant un contexte fontbuxien pur. Ce vase est associé à des éléments plus anciens. L'ensemble du mobilier se rattache donc au Néolithique final par l'absence de carène et de décor caractéristique du Chalcolithique local et par la présence de coupes en calotte de sphère et d'épaisses lamelles de silex à section trapézoïdale. La céramique est lisse à l'exception de quelques cordons lisses simples ou multiples, elle ne peut donc, hormis les exemples cités plus haut, se rattacher à un Fontbouisse classique. Il s'agit plus probablement soit d'un faciès de transition identique à La Pétrole (Lunel) ou au Mas de Cannes (Mudaison) soit d'un faciès propre à la plaine de Lunel-Mauguio.

Les fossés antiques

- 9 Par leur typologie et leur disposition, les fossés 6 et 15 appartiennent sans nul doute à un réseau cadastral fossoyé, peut-être au réseau Sextantio-Ambrussum, repéré dans le secteur de Mauguio par Gérard Chouquer. L'étude de leur orientation s'intégrera dans une recherche globale sur la microrégion. Le fossé 6 présente un pendage d'un centimètre par mètre, d'est en ouest, vers le ruisseau voisin de la Capoulière. Le pendage du fossé 15 est équivalent, son axe s'oriente du sud vers le nord. On observe que la partie sud du fossé 15 est très arasée, jusqu'à trois mètres de l'angle avec le fossé 6. Ceci permet de restituer un point haut vers le sud du site, actuellement écrêté. Le comblement de ces fossés résulte de l'effondrement des parois et ne donne que peu d'information sur la date de leur abandon. Malgré l'absence de rapport stratigraphique direct entre les fossés et les tombes, la disposition de ces dernières peut aider à approcher la date d'abandon du parcellaire. À première vue, le cimetière du VI^e s. s'inscrit dans l'angle d'une parcelle et on note qu'aucune tombe ne recoupe les fossés. Mais on observe que les axes des rangées de tombes et ceux des fossés divergent nettement. Cette constatation peut laisser penser que les limites parcellaires fossoyées ne marquaient plus le paysage lors de l'installation du cimetière au VI^e s.

Les tombes du haut Moyen Âge

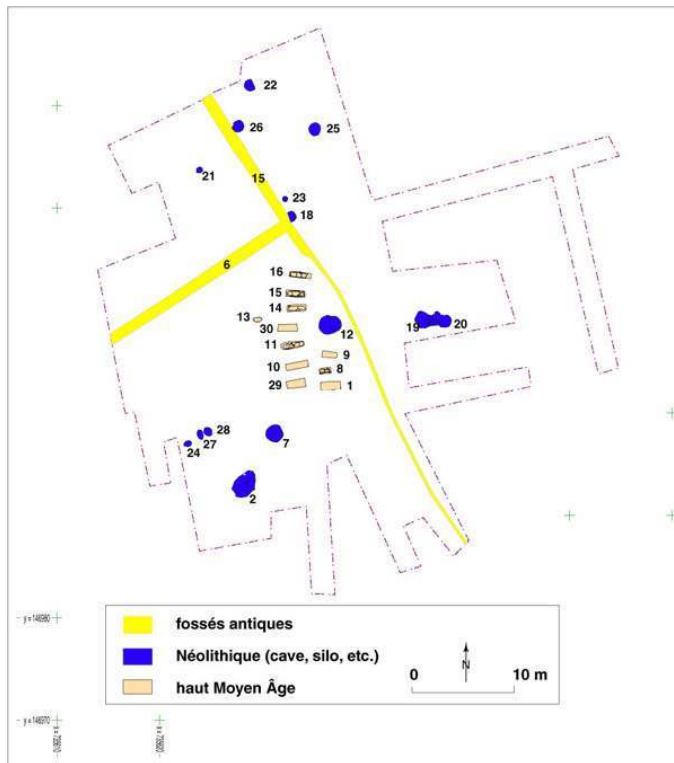
- 10 La faible proportion de tombes conservées limite bien sûr les observations mais permet néanmoins de dessiner une image des rites funéraires en usage à Claunepère. Ces onze tombes sont orientées est-ouest et alignées en deux rangées. Ce groupe est isolé en zone agraire, à l'écart de l'habitat correspondant dont aucune trace n'a pu être repérée.
- 11 Ces tombes sont des coffrages de pierre, rectangulaires et larges, à parois fines. Le fond et les parois, ainsi que les couvertures de ces coffrages sont faits de lauzes de calcaire. Aucune de ces tombes ne présente de joint au mortier. Ces tombes sont caractéristiques du type 7.2 de la typochronologie des sépultures du sud-est de la Gaule, type daté avec assurance des VI^e s. et VII^e s. Cette architecture tombale est fréquente dans la région pour la période wisigothique.
- 12 Les sujets inhumés reposent tous en décubitus dorsal, tête à l'ouest, bras le long du corps. Ces coffrages de pierre sont des tombes individuelles et non des ossuaires ni des sépultures collectives, la majorité d'entre elles n'hébergent qu'un seul individu. Certaines ont cependant été réutilisées, comme la tombe 11 qui contient un adulte et un immature, la tombe 29 et la tombe 16 abritant chacune deux adultes. Ces trois tombes témoignent donc d'une pratique des réductions et inhumations multiples, connue dans la région dès la fin du V^e s. Il est évidemment tentant d'y voir des regroupements familiaux au sein de ce petit cimetière communautaire, le manque d'espace ou le coût des droits d'inhumation ne pouvant être invoqués pour expliquer la présence de plusieurs individus dans la même tombe.
- 13 Quatre de ces tombes contiennent du mobilier métallique, pièces d'habillement ou objets personnels accompagnant le défunt.
- Dans la tombe 1, un homme a été inhumé avec ses objets personnels en position d'usage. Ce mobilier comprend un porte armement, un fermoir d'aumônière, une pierre à briquet en

silex placés contre la hanche droite du sujet et une boucle de ceinture ronde, en bronze, à ardillon scutiforme, reposant sur la taille. La boucle porte des traces importantes d'oxyde de fer ;

- Une boucle de ceinture en bronze, de très petit format, se trouve dans le comblement de la tombe 11 ;
 - La tombe 13 livre une boucle de ceinture en fer ainsi qu'une pointe triangulaire épaisse, en fer aussi ;
 - Dans la tombe 14, une boucle ronde, en fer, à ardillon, repose sur le bassin du sujet inhumé.
- 14 Il ne s'agit pas de dépôts funéraires mais de pièces en position d'usage dans la tradition des inhumations habillées. On notera l'absence d'épingles de linceul.
- 15 Il est possible que les autres sépultures aient aussi contenu un semblable mobilier, disparu lors de leur destruction. Ces éléments suggèrent une datation du VI^e s. pour l'ensemble, la forme de la boucle de la tombe 1 datant plus précisément de la première moitié du VI^e s.
- 16 La datation fondée sur le mobilier est corroborée par l'architecture des tombes et les pratiques funéraires observées.
- 17 Cet ensemble de tombes est comparable au groupe funéraire de Dassargues (Lunel, Hérault), daté lui aussi du VI^e s. Ici, comme à Lunel, il s'agit d'une petite nécropole privée, accueillant les membres d'une communauté réduite occupant un habitat isolé. L'absence d'édifice religieux, à proximité, n'a rien de surprenant compte tenu de la période car les rites entourant la mort, notamment le choix de la sépulture, appartiennent pour quelque temps encore au domaine privé et l'inhumation dans le champ ecclésial n'est pas encore incontournable.
-

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan du site (Mauguio, Claunepère)



Auteur(s) : Garnotel, Alexandrine. Crédits : ADLFI - Garnotel, Alexandrine (2004)

INDEX

Index chronologique : Adad-nirari 1, Antiquité tardive, Chalcolithique, haut Moyen Âge, Néolithique

operation Sauvetage urgent (SU)

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Mauguio

peuple Fontbousse culture, Wisigoth

AUTEURS

ALEXANDRINE GARNOTEL

AFAN